EN LIBRAIRIE

L'urbanisme parisien souterrain

L'envers du décor, le dessous du Monde, progressivement, font surface. Ainsi, de Paris, nous connaissions la ville aérienne, voici la « doublure sombre de la Ville lumière » comme l'écrivent les auteurs qui ont longtemps travaillé aux carrières de Paris. L'édition de cet atlas est très soignée. Réseaux techniques, aqueducs gallo-romains, cryptes médiévales, installations industrielles, abris de défense, caves, catacombes font l'objet d'une géohistoire exhaustive. Trois grands réseaux (galeries de consolidation des façades, réseau unitaire des eaux et des égouts, réseaux ferroviaires) vont donner à Paris, à partir du XVIIIe siècle, l'occasion de se penser comme un système global. Aux amateurs de ce domaine « préservé », les auteurs rappellent même les lois qui régissent ces espaces. Grâce à ce superbe ouvrage, on ne peut plus dire comme Victor Hugo, que « Paris est une sorte de puits perdu ». – **Gilles Fumey**

(1) CLEMENT A. et THOMAS G. (dir.), 2001, *Atlas du Paris souterrain*, Paris : Parigramme, 202 p.

Bientôt, l'« orologie » ?

Désignant ce qui pourrait organiser les recherches en géographie culturelle, écologie politique, ethnobotanique sur les montagnes, l'« orologie » est-elle une solution à l'impossibilité pour les scientifiques travaillant sur les montagnes à s'accorder sur une notion commune. Dans le cadre des manifestations du Forum mondial de la montagne, soixante-dix chercheurs réunis à Autrans ont réussi un sérieux décapage épistémologique de la montagne : avec moins de réalisme naïf, moins d'idéalisme, la plupart d'entre eux partagent l'idée d'une catégorie « montagne » comme convention, comme réalité institutionnelle et fait social (1). Mais Don Funnell reconnaît que « peu d'éléments significatifs sont spécifiques des régions de montagne ». B. Debarbieux ouvre ce numéro spécial de la RGA par une étude de cartes anciennes de la baie du Saint-Laurent (Québec) où la référence aux montagnes s'estompe depuis le XVIIe siècle si elle n'est pas figée par la toponymie. Il recense, en synthèse, quatre grands paradigmes – la verticalité, le système spatial, les changements globaux, la construction culturelle – qui pourraient orienter, dans une « interdisciplinarité raisonnée », la recherche future sur les montagnes du monde. Elle s'avère d'autant plus pressante qu'un livre de géographes (2) fait écho à ces questions. La montagne y est traitée sans le « renoncement à l'évidence » que Debarbieux appelait de ses vœux à Autrans. On ignore toujours si les habitants des pays andins ou himalayens perçoivent bien leur espace comme une montagne, comment ils pourraient construire des notions comme les « risques » et « l'environnement » (Y. Veyret), les « vides et les pleins » (F. Bart) pour ne prendre que ces deux couples-là. Et si l'on s'en tient aux représentations européennes, faut-il, comme M.-C. Cassé-Castells, étudier les « montagnes dans la ruralité », en faire une « question de société » ? On sent le vertige nous gagner devant de tels abîmes. – **Gilles Fumey**

(1) DEBARBIEUX B. (dir.), 2001, « La montagne : un objet de recherches ? », *Revue de géographie alpine*, n° 2, tome 89.
(2) VEYRET Y. (dir.), 2001, *Les montagnes. Discours et enjeux géographiques*, Paris : SEDES, 142 p.

Des villes en scène

Les trois CD* réalisés sous la direction de Pierre Gentelle et de Jean-François Coulais donnent l'occasion de s'initier à un des pans les plus séduisants de la géographie urbaine : la croissance des villes. À partir d'images SPOT traitées et plaquées sur un modèle en 3D, le tissu urbain de Paris, de Naples et de San Francisco se met en place, grandit, évolue en contrepoint d'images, tableaux, iconographies d'époque, d'événements spectaculaires : on voit le Vésuve recouvrir Pompéi en 79, la faille de San Andreas briser le damier de San Franciso, la Seine inonder Paris. En piochant dans le fonds de la BNF, dans les archives de l'IAURIF, de l'IGN, les auteurs fabriquent une géographie spectaculaire des villes, notamment par un survol virtuel des baies de Naples et de San Franscico à couper le souffle. On pourra regretter une interactivité un peu limitée, une grande abondance d'images qui brouille la lecture, un recours systématique au zooming peu utile mais la richesse des index, les séquences de géochronologie font de ces CD des outils de grande qualité. Un travail prodigieux dont on ne doute pas qu'il suscite des vocations de géographes à l'école ou réveille, chez Monsieur Tout le monde, le sens de l'espace et du temps. – **Gilles Fumey**

* Collection « Terre des villes » : *Paris et l'Île-de-France. Naples, le Vésuve et Pompéi*, *San Francisco*. Éditions Belin.

Belin/Maison de la géographie Le Directeur de la publication : Roger Brunet
Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays
Belin/Maison de la géographie éditeurs, Paris, N° d'éditeur : 2797-01 Dépôt légal : 3e trimestre 2002
Composition et mise en page : Maison de la géographie, Montpellier
Imprimé en France par IFC, 18390 Saint-Germain-du-Puy. Commission paritaire n° 3064 ADEP
N° d'imprimeur : 01/480 N° d'édition : 002923-01